

## POINT DE VUE du 20 au 26 Août 2014 « A Pékin, Christine Cayol : L'art et le chemin »



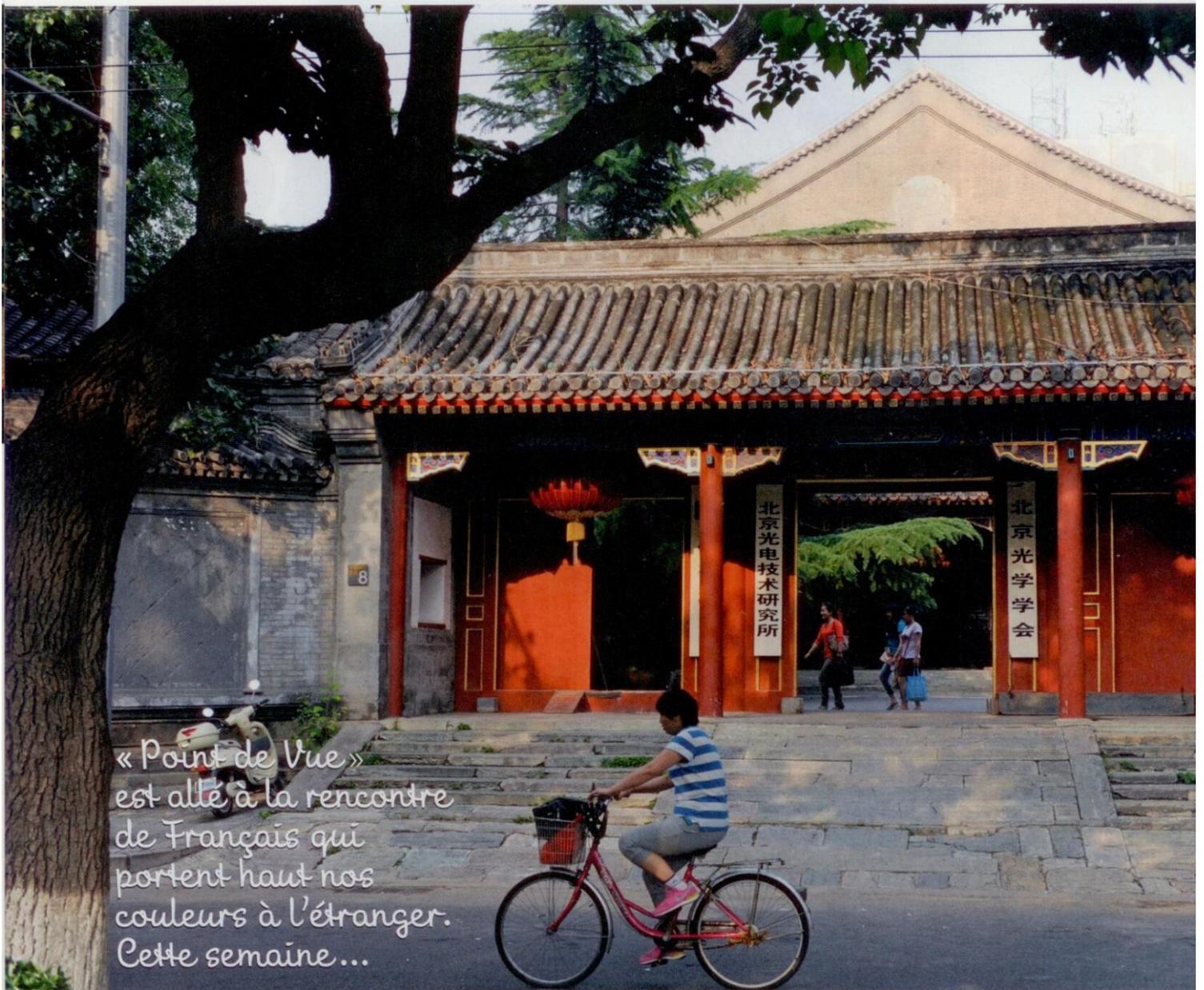
Cet été le magazine POINT DE VUE est allé « à la rencontre de Français qui portent haut nos couleurs à l'étranger. ».

Un bel article est consacré à Christine Cayol, à la maison Yishu 8 et aux Lauréats du Prix Yishu 8.

Bonne lecture à tous !

### SPÉCIAL été

**SUCCÈS FRANÇAIS, la «Villa Médicis» de Christine Cayol À PÉKIN. Instaglam avec DIANE, DUCHESSE DE CADAVAL la douceur de vivre AU PORTUGAL. Recettes gourmandes L'Oustau de Baumanière, L'ÂME DES ALPILLES. L'ART DU POURBOIRE, comment ne pas faire d'impair.**



« Point de Vue »  
est allé à la rencontre  
de Français qui  
portent haut nos  
couleurs à l'étranger.  
Cette semaine...

## À Pékin Christine Cayol **L'ART ET LE CHEMIN**

C'est une idée folle et déjà une belle réussite. Installée à Pékin depuis dix ans, la philosophe Christine Cayol y a créé une « Villa Médicis » privée, hébergée dans l'ancienne université franco-chinoise. Résidence d'artistes, lieu d'échanges et de culture, Yishu 8 est un pont jeté entre Asie et Occident. Par **Antoine Michelland** Photos **Thomas Goisque**

La porte d'entrée de Yishu 8, la « Villa Médicis » privée installée dans l'ancienne université franco-chinoise. Christine Cayol, la fondatrice, sous le portique du bâtiment principal.

YISHU  
艺术  
8

艺  
术  
8

Elle traverse la cour d'un pas léger, l'air d'effleurer à peine les larges dalles bien-tôt séculaires. Passe entre les vasques jumelles ornées de dragons. Trois marches vite effacées, la voilà sous le portique aux colonnes peintes d'écarlate. Elle franchit le seuil de la maison, traverse le hall éclairé d'un lustre en cristal de baccarat, caparaçonné de miroirs convexes. Au bout, une devise en caractères chinois, « Liberté, Égalité, Fraternité », souligne l'emblème où un aigle survole une balance et deux mains serrées, symbole du triple idéal de la République française. Tout Yishu 8 tient dans ce mariage de deux cultures. Et Yishu 8, c'est elle, Christine Cayol, qui l'a créé. « L'idée, au départ, était de lancer une maison des arts, avec des expositions, des rencontres, de la musique. La résidence

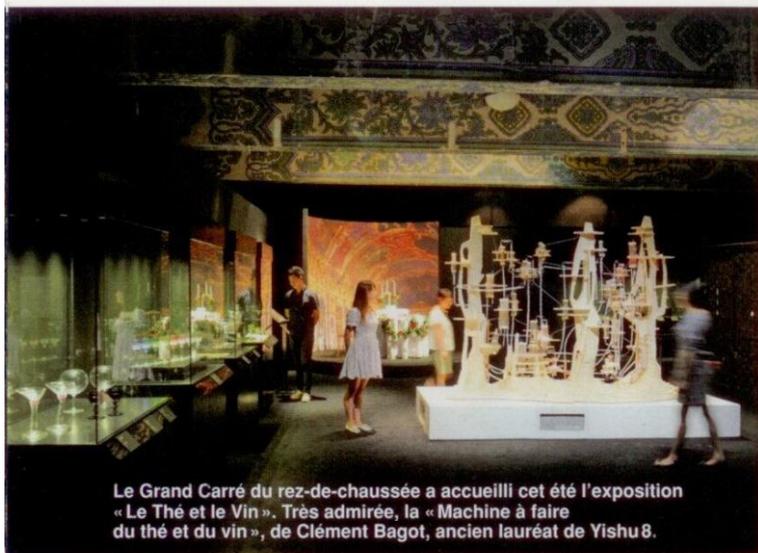
d'artistes est venue ensuite. Yishu signifie art, et 8, qui se prononce "ba", est à la fois le chiffre porte-bonheur en Chine et le numéro de notre première maison d'artistes, dans le quartier de Guomao. » Christine aime les zones frontalières, elle a longtemps mûri ce lieu improbable où se tutoient France et Chine. Son regard gris à force d'être bleu est celui des rêveurs obstinés, de ceux qui tracent des voies nouvelles. Avec un enthousiasme indestructible.

Christine Cayol est née à Paris, au sein d'une famille bourgeoise ouverte à l'art. « En voyage, mes parents me sensibilisaient à l'architecture, à la peinture. Adolescente, je voulais être chanteuse. J'ai adressé une lettre à Jacques Chancel pour le lui dire. Il m'a invitée en 1981 dans ses radioscopies *Jeunes pour*

*l'an 2000*. J'ai passé une heure à l'antenne. J'avais 15 ans et demi. »

Hypokhâgne, puis khâgne à Condorcet. Christine se tourne ensuite vers la philosophie. « Parce que c'est la discipline qui permet d'interroger toutes les autres, sciences, art, littérature. Et l'art est justement une façon d'interroger la vie. Tout en la créant. » Diplôme de troisième cycle de l'école pratique des hautes études en poche, Christine part en Espagne, enseigner le français à La Complutense, la fameuse université madrilène.

Elle va vite, un premier mariage, à 23 ans la découverte des figures contemporaines de l'art espagnol qui aboutira à la publication de son premier livre, la création pour ses étudiants d'un programme, *Passeport pour une carrière européenne*, petit Erasmus avant la



Le Grand Carré du rez-de-chaussée a accueilli cet été l'exposition « Le Thé et le Vin ». Très admirée, la « Machine à faire du thé et du vin », de Clément Bagot, ancien lauréat de Yishu 8.



lettre. De retour à Paris, Christine enseigne la philosophie en terminale. « J'ai créé aussi ma propre société, Synthesis. Il s'agit, via la réflexion artistique, d'offrir aux dirigeants des grandes entreprises un autre regard sur le management, de remettre l'humain au cœur des processus techniques, de redonner de la liberté pour gagner en efficacité. »

La vie de Christine prend un tour inattendu lorsqu'elle épouse en secondes noces Hervé Machenaud, polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées et cadre dirigeant d'EDF. « Mon mari est un grand connaisseur de la Chine où il avait déjà travaillé plusieurs années. En 2004, EDF lui a proposé de prendre la direction de la branche Asie-Pacifique du groupe, ce qui supposait de s'installer à Pékin. Lorsqu'il m'en a parlé, j'ai eu deux réactions, d'abord, "formidable", et puis, "qu'est-ce que je vais faire là-bas !" Je n'étais pas de ces gens fascinés par l'Asie, mais moi qui invite

les autres à s'ouvrir, je n'avais plus qu'à appliquer mes propres préceptes. »

D'emblée, la découverte de la Chine libère Christine des idées reçues. « Je suis arrivée en mai, je voyais les hommes se faire couper les cheveux dehors, les gens s'amuser, j'avais l'impression de retrouver une ambiance espagnole. » En trois ans, Christine Cayol apprend le mandarin, donne naissance à des jumeaux et à son quatrième livre, publié au Seuil, *Je suis catholique et j'ai mal*, journal d'une révolte et d'une espérance. Le tout sans lâcher Synthesis. Dans l'intervalle, elle a fait la connaissance de Xue Yunda, alias Max. « Des amis devaient venir à deux pour le café, j'ai vu arriver un minibus et dix personnes. »

Dont Max, francophile, publicitaire, entrepreneur passionné d'art dont la société transforme des friches industrielles en lieux de créativité. En 2006, Max récupère, à titre temporaire, une énorme usine de câbles électriques, désaffectée. Et permet à cent quarante

sociétés liées à la culture de s'y installer. Christine rêve de fonder une maison où les artistes français et chinois puissent échanger. Max lui propose les anciennes douches des ouvriers, trois cents mètres carrés embrassant un jardin planté de vignes. « J'ai créé ce lieu sans savoir ce que j'allais faire trois mois après. » Christine aime travailler en bande. Son amie Caroline Odinet, architecte d'intérieur, va donner au bâtiment industriel l'âme et les couleurs d'une maison dédiée à l'art.

Expositions, rencontres, concerts... cet antichambre attire d'emblée, grâce notamment à l'implication de l'ambassade de France. Jean-Pierre Raffarin, Jean-Marie Le Clézio comptent parmi les premiers visiteurs. En 2010, naît l'idée de faire de Yishu 8 une résidence d'artistes. « Nous allions désigner notre premier lauréat quand nous avons su que le bâtiment allait être détruit par les promoteurs, un an avant l'échéance prévue. Que faire ? » Continuer. Le peintre et sculpteur Lionel



À gauche, Christine Cayol s'entretient avec Caroline Odinet dans son bureau. La décoratrice est en charge de la muséographie à Yishu8. Ci-contre, derrière le lustre en cristal de Baccarat, la devise de la République française... en chinois. Ici, l'entrée de Yishu8, avec ses miroirs convexes, plonge le visiteur dans un autre monde.

Sabatté arrive en mai 2011 à Pékin dans un atelier magnifique, même s'il est déjà condamné. « Nous étions dans des conditions exceptionnelles, se souvient-il. La résidence a permis de faire évoluer mon travail. À mon retour en France, cela m'a donné beaucoup de visibilité. Une de mes œuvres a été retenue pour la Fiac hors les murs, et tout s'est enchaîné. »

Tandis que Lionel Sabatté inaugure le prix Yishu 8 France, Max cherche dans l'urgence un lieu pour permettre à Christine

Cayol de continuer l'aventure. Ce sera l'ancienne université franco-chinoise, à deux pas de la Cité interdite. « L'architecte chinois qui l'a conçue en 1919 avait fait ses études en France, précise Christine. Ayant abrité une administration dans les années 1950,

le bâtiment était en mauvais état. Notre projet, éducatif, culturel, a séduit les autorités chinoises. Je suis allée à Paris voir Jean-Pierre Raffarin. Il m'a appuyée. Le groupe Edmond de Rothschild, notre mécène fondateur qui a eu le mérite de nous rejoindre quand rien n'était tangible, était présent à ce rendez-

L'ancienne université devient une galerie-maison originale dont les pièces changent au gré des programmations.

vous. » D'autres rallient bientôt, Egis, filiale de la Caisse des dépôts, principal mécène du prix Yishu 8 France, la fondation d'entreprise Hermès pour le prix Yishu 8 Chine...

Sur place, l'ancienne université franco-chinoise devient, sous la houlette de Caroline

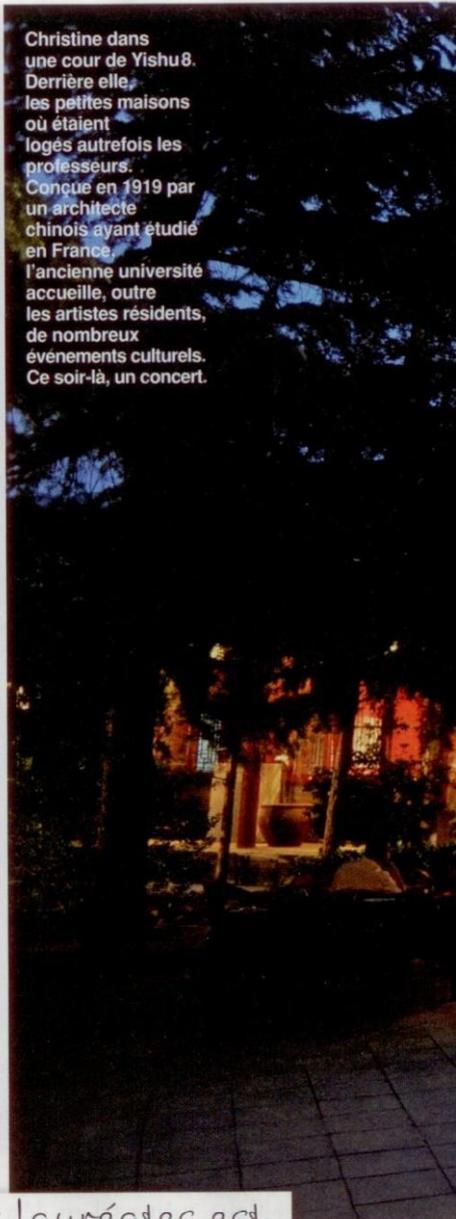
Odinet, une galerie-maison originale, dont les pièces changent au gré des programmations. Également en charge de la muséographie, la décoratrice est le maître d'œuvre de l'exposition *Le Thé et le Vin*, qui célèbre cet été le 50<sup>e</sup> anniversaire de la reconnaissance, par la France, de la République populaire de Chine. Une exposition dont le commissaire est Jean-Paul Desroches, ancien conservateur général du musée

Guimet. Le même qui a pensé, en 2012, l'exposition inaugurale du nouveau Yishu 8, consacrée aux artistes chinois ayant forgé les échanges culturels entre la France et la Chine depuis un siècle.

Depuis, la « Villa Médicis » privée de Pékin, outre les événements, accueille en résidence trois lauréats français par an et n'a de cesse de se rapprocher de la vocation originelle du



Christine dans une cour de Yishu 8. Derrière elle, les petites maisons où étaient logés autrefois les professeurs. Conçue en 1919 par un architecte chinois ayant étudié en France, l'ancienne université accueille, outre les artistes résidents, de nombreux événements culturels. Ce soir-là, un concert.



« L'une de nos lauréates est

déjà collectionnée par François Pinault », se réjouit Christine Cayol.

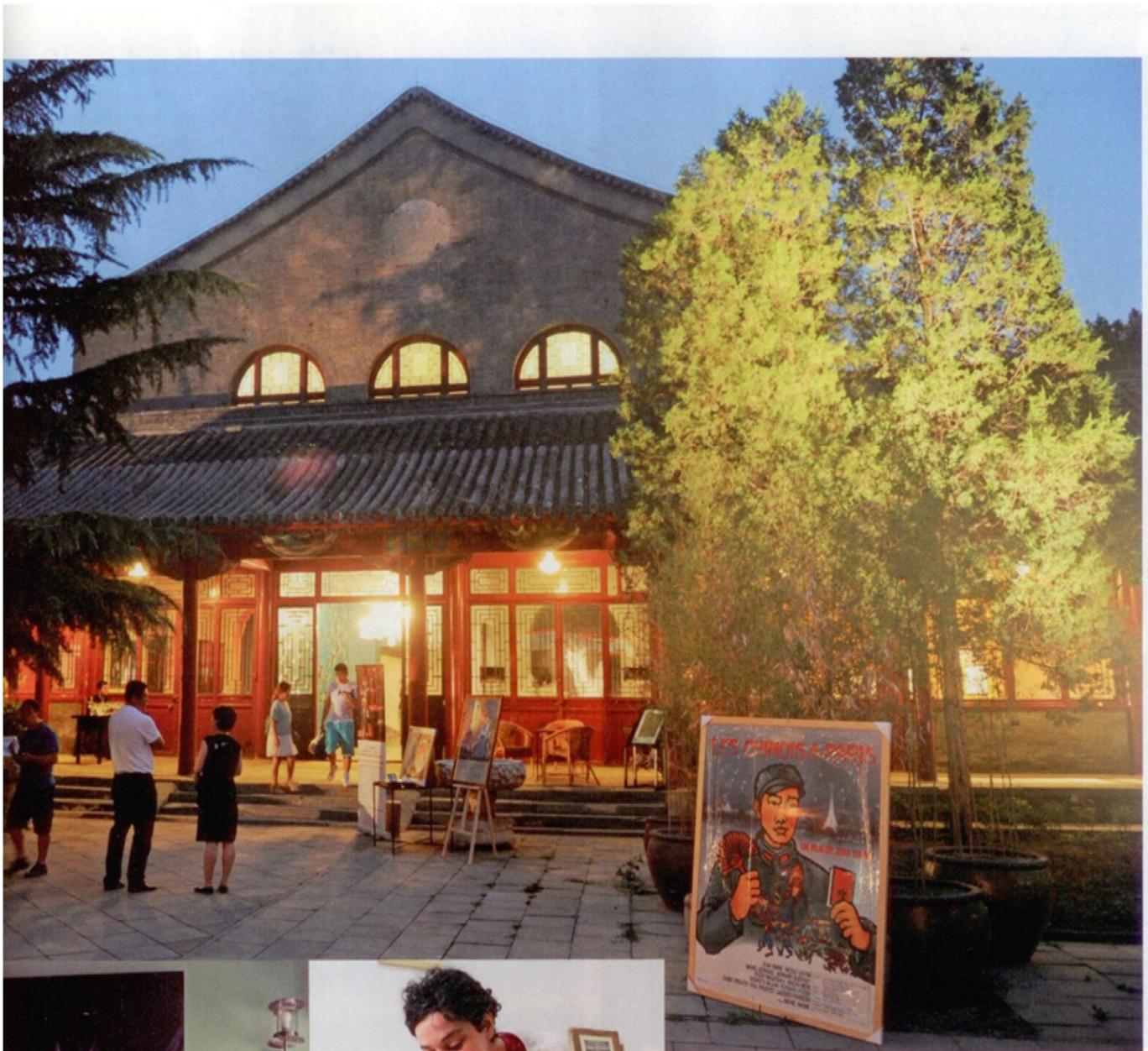
lieu avec lequel elle s'identifie désormais. « Dans le cadre du prix Yishu 8 Chine, nous recevons deux artistes chinois par an en résidence, poursuit Christine Cayol. À partir de 2015, ils passeront deux mois ici pour se plonger dans un bain culturel franco-chinois et étudier le français, avant de se rendre trois mois en résidence à Paris. »

Quant aux lauréats français, désignés par un comité de sélection présidé par Henry-Claude Cousseau, ancien directeur de l'École nationale des beaux-arts, ils sont pris en charge comme nulle part ailleurs. Un atelier haut comme une cathédrale est mis à leur disposition, l'équipe Yishu 8 leur présente les artistes, les galeristes de la scène chinoise, ils prennent des cours de mandarin, sont logés dans une petite maison située dans un hutong (les rues des vieux quartiers) tout proche, tou-

chent une allocation de deux mille euros par mois et se voient proposer une exposition de leurs œuvres en fin de séjour.

La lauréate du moment, Sophie Lamm, parisienne, diplômée des Beaux-Arts, est une artiste curieuse de supports aussi différents que le bois, le papier, le tissu... « Je travaille beaucoup à l'encre, sur les transparences, à partir d'images antérieures. J'attends de trouver ici de nouvelles réalités. J'imagine pour l'instant une œuvre multidimensionnelle, un peu comme le chantier de ce qui se sera passé ici pendant trois mois. » Une chose est sûre,

Sophie fait déjà partie de la famille Yishu 8. Ce qui n'est pas rien. « L'une de nos lauréates est déjà collectionnée par François Pinault, se réjouit Christine Cayol. Nous avons deux espaces d'exposition spécifiques : la galerie blanche à l'étage, dévolue aux résidents et à la jeune scène chinoise, et le Grand Carré, au rez-de-chaussée, dans l'ancien amphithéâtre. Vous y voyez davantage des artistes de la maturité pour des expositions qui attirent des collectionneurs chinois, américains, suisses... » Christine Cayol n'a pas l'intention d'en rester là. Elle ambitionne de créer à Yishu 8 une véritable école de la culture française



À gauche, Lionel Sabatté, premier lauréat de Yishu 8, devant l'œuvre qu'il a laissée à la résidence. Ci-contre, Sophie Lamm, la lauréate actuelle, dans l'atelier mis à sa disposition. Elle y prépare déjà son exposition personnelle.

pour les Chinois. « Et puis une fois par an, je voudrais donner une carte blanche, tout l'espace, à une figure emblématique de l'art contemporain chinois. Et puis... » Christine a mille idées à la seconde. Yishu 8 n'a pas fini d'étonner. ●

**Yishu 8**, 20, Dong Huangchenggen Bei Jie, Dongcheng District, Pékin 100010 Chine. Tél.: 00 86 10 6581 9058. [www.yishu-8.com](http://www.yishu-8.com)

**Voir l'exposition «Le Thé et le Vin»**, Galeries Lafayette, Galerie des galeries, du 3 décembre 2014 au 3 janvier 2015. Merci à **Asia**, spécialiste de l'Extrême-Orient, organisateur de voyages personnalisés sur la Chine. 1, rue Dante, 75005 Paris. Tél.: 01 44 41 50 10. [dante@asia.fr](http://dante@asia.fr)

**Air China**: vol quotidien en Boeing 777-300 vers Pékin. Tél.: 01 42 66 16 58, agence Air China Paris. [www.airchina.fr](http://www.airchina.fr) **Novotel Beijing Peace**, 3 Jinyu Hutong Wangfujing, 100006 Pékin. Tél.: +86 10/651 28 833. [res@novotelpeacebj.com](mailto:res@novotelpeacebj.com) et au **Sofitel Wanda Beijing**, 93 Jianguo Road, Tower C Wanda Plaza, Chaoyang District, 100022 Pékin. Tél.: +86 10/859 96 666. [sofitel@sofitelwandabj.com](mailto:sofitel@sofitelwandabj.com)

YISHU  
艺术 8

Maison des arts - Pékin  
北京艺术之家